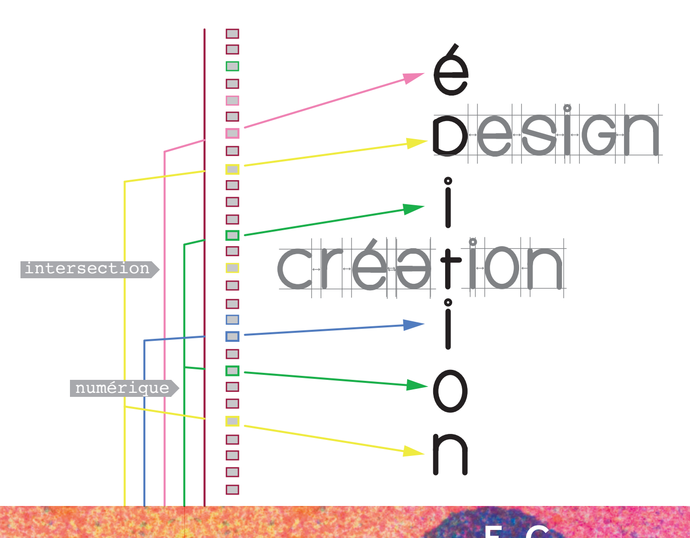
# Version 0

## Notes sur le livre numérique






# *version 0*

*notes sur le livre numérique*

E C
R I
D I L
**2018**

*Source: https://framagit.org/ecrinum/ecridil-booksprint*
*ISBN 978-2-924446-11-9 (imprimé)*
*ISBN 978-2-924446-12-6 (PDF)*









Conseil de recherches en sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities Research Council of Canada



## *ÉCRIDIL2018 à Montréal*

Après plus d'une décennie d'expérimentations sur le livre numérique (depuis l'introduction des premières liseuses et l'adoption du standard epub), les discours soutiennent soudain l'idée d'une certaine faillite de la révolution annoncée pour le livre dans un contexte numérique, à grands renforts d'études sur la préférence des jeunes pour les livres sur support papier et de statistiques sur les ventes directes de livres numériques. C'est pourtant là faire l'impasse de transformations profondes dans les pratiques de production et d'usage du livre aujourd'hui – pensons au succès de la plateforme Kindle d'Amazon, aux nouveaux modes de circulation du savoir scientifique (qu'ils soient liés aux enjeux du libre accès, aux empires éditoriaux ou aux modè les discursifs réinventés), aux formes numériques de diffusion de la culture, ainsi qu'aux statistiques impressionnantes d'adhésion au prêt numérique d'ouvrages dans les bibliothèques publiques. Ce sont là des traces avérées d'un brassage certain dans le monde éditorial.

S'il y a certainement une conception conventionnelle du livre qui persiste dans les esprits et les préférences des lecteurs (rattachée à son acquisition, à sa manipulation, à sa possession physique sous forme de codex), un examen du spectre large des manifestations du livre

aujourd'hui ne peut écarter une pénétration avérée du numérique dans ses modalités d'existence. Ainsi sommes-nous encouragés à (re)poser des questions en apparence bien triviales, mais en réalité fondamentales. Qu'est-ce qu'un livre ? Comment a-t-il été appelé à se transformer en contexte numérique ? Qui en sont les acteurs et les auteurs ? Mais aussi, de façon lucide et prospective, quels défis persistent, malgré les avancées récentes et à la faveur d'un environnement en constante évolution ? L'ouverture du regard aux réalités (encore plus) complexes du livre aujourd'hui s'impose, de sorte d'irriguer ce secteur de perspectives critiques éclairantes.

Afin de s'engager dans un examen collectif de ces problématiques transversales, l'événement ÉCRIDIL a été créé à l'Université de Nîmes en 2016 à l'initiative de Stéphane Vial. Dans les « Catalactes » publiés dans la foulée du premier événement, ce dernier précise ainsi le projet : « [ÉCRiDil] souhaite interroger la chaîne du livre à partir de la culture de l'innovation sociale et numérique (*Digital social innovation*). Il s'agit d'appréhender sans les séparer les trois usages fondamentaux de la chaîne du livre (ÉCRire, éDIter, Lire) dans une perspective systémique et intégrative qui s'inspire du modèle émergent des innovations globales » (Vial et Catoir-Brisson, 2017). C'est dans le même esprit que s'est tenue à Montréal la deuxième édition d'ÉCRIDIL. Le dialogue interdisciplinaire favorisé à cette occasion se reflète dans la pluralité des approches représentées par les membres du comité d'organisation de l'édition 2018 : René Audet (études littéraires), Renée Bourassa (design), Oriane Deseilligny (sciences de l'information et de la communication), Michael Eberle-Sinatra (études anglaises et édition), Bertrand Gervais (études littéraires

et pratiques numériques), Stéphane Vial (philosophie et design), Josée Vincent (littérature et édition) et Marcello Vitali-Rosati (littérature et philosophie). Suscitant les rencontres disciplinaires, ÉCRIDIL fait aussi une place de choix aux praticiens – designeurs, éditeurs, etc. – afin d'enrichir les échanges entre théoriciens et praticiens de l'édition et du livre. C'est ainsi l'écosystème du livre dans son ensemble qui pendant deux jours s'est trouvé au cœur de nos discussions, sur un substrat commun de culture numérique, une complexité que cet ouvrage cherche à synthétiser à travers une proposition éditoriale originale.

*ecridil.ex-situ.info/*

# *Ceci est un livre numérique*

Ne vous fiez pas aux apparences. Cet objet que vous tenez entre les mains, dont vous pouvez sentir le poids et caresser les pages, est bien un livre numérique. Il s'agit plus précisément de la version « 0 » d'un essai de synthèse originale des échanges et des discussions qui ont ponctué le colloque #ÉCRIDIL2018. Plus encore que pour tout livre édité aujourd'hui, le présent ouvrage est issu d'une production balisée par des outils numériques singuliers, tablant sur une intense collaboration grâce à des logiciels en code ouvert et des passerelles technologiques entre web et impression.

## *Quelques contraintes liminaires*

Si le modèle, la forme et les contenus exacts de cet ouvrage étaient encore inconnus avant le début du colloque, le comité scientifique, sous l'impulsion de René Audet, Servanne Monjour, Nicolas Sauret et Jean-Louis Soubret, s'entendait en revanche sur quelques contraintes liminaires. En premier lieu, il n'était pas souhaité d'éditer des « actes » à proprement parler (cela viendra plus tard), ni redoubler l'ensemble des archives (visuelles, sonores, textuelles) produites pendant deux jours. L'idée était plutôt d'ouvrir les

problématiques, les réflexions et les corpus du colloque à un public élargi, le plus vite possible — « à chaud », juste après le colloque. Outre l'objet livre qui en résulte, ce travail de booksprint se conçoit aussi comme une expérimentation questionnant les enjeux théoriques de l'édition numérique. L'équipe de réflexion et de travail a ainsi adopté des pratiques éditoriales tournées autant que possible vers une édition collaborative, continue, susceptible de maintenir un dialogue permanent entre forme et contenu. Il s'agissait ici de garder à l'esprit que les structures formelles de l'édition et de l'éditorialisation sont en premier lieu de nature scripturale.
L'enjeu du dispositif de production réside alors dans l'articulation de ces deux écritures : la structure-code et le discours.

### *Atelier d'idéation*

Une fois ces contraintes définies, une équipe d'éditeurs s'est attachée à collecter, à prendre en note et à synthétiser les contenus présentés tout au long du colloque. Outre une page collective de prise de notes (framapad) ouverte à l'ensemble des participants, les éditeurs ont travaillé à la constitution de fiches-synthèses consacrées à chaque communication. Lors d'un atelier d'idéation animé par Jean-Louis Soubret, l'équipe d'éditeurs, accompagnée de plusieurs participants, s'est employée à définir la problématique à laquelle le livre devrait répondre et à imaginer la forme la plus à même de répondre à cette problématique.
À partir de plusieurs sources d'inspiration – le cabinet de curiosités, l'anthologie, l'index… –, l'atelier d'idéation a fait émerger un concept de livre composé de fragments textuels et visuels, lesquels seraient agrégés en fonction

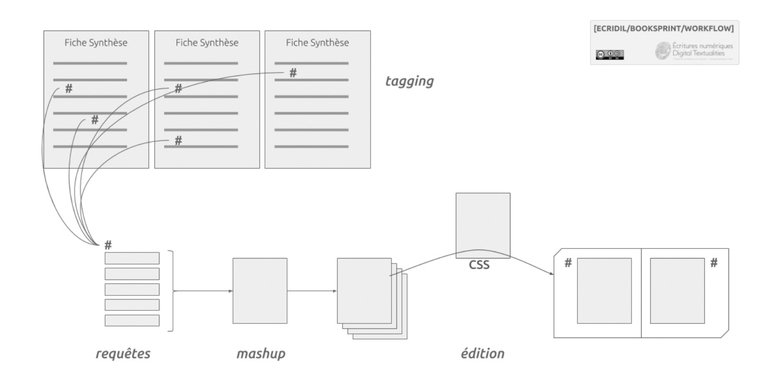
de mots-clés, de manière à faire émerger de nouveaux parcours de lecture entre les interventions.

*Booksprint*

Sur les bases de l'atelier d'idéation, le booksprint a été lancé, hébergé à la Chaire de recherche du Canada sur les écritures numériques (Université de Montréal). Deux jours seulement pour un programme ambitieux :

1. Catégorisation : émergence d'une première série de tags à partir des ressources produites pendant le colloque
2. Identification des fragments pertinents : slides, citations, références, notes, visuels (photographies, schémas), etc.
3. Tagging : étiquettage collaboratif de tous ces fragments
4. Gabarits : création des gabarits pour chaque type de fragment
5. Templates : création des templates md, html et css
6. Requête : extraction de tous les fragments taggés, en lien avec les catégories identifiées
7. Mashup : sélection et réagencement des fragments pour chaque catégorie, rédaction des textes originaux, ajustement des catégories
8. Édition : édition continue et simultanée à la production des entrées

*La chaîne éditoriale*




Les éditeurs ont utilisé un archipel d’outils, tous basés sur des standards, des formats et des codes source ouverts :

- framapad.org
- framagit
- markdown
- pandoc.org
- html5
- css-print
- paged.js, script opensource dont nous avons été les heureux alpha-testeurs. L’outil a été mis à disposition par Julie Blanc, développeuse de l'initiative Paged Media et participante à ÉCRIDIL.

Au terme du booksprint, nous avons donc posé les bases d'un index extensible, reconfigurable et imprimable du colloque. Cet index a vocation de rendre compte des idées, des concepts et des notions les plus importantes, sous une forme fragmentaire, dialogique — presque chorale — mais aussi littéraire. Cette première proposition se veut bien évidemment totalement ouverte — elle se conçoit par ailleurs autant comme un acte d'écriture que de lecture : les contenus synthétisés et agrégés ici reflètent d'abord l'interprétation de l'équipe d'éditeurs qui ont travaillé, en un temps minimal, sur ce booksprint : Julie Blanc, Louis-Olivier Brassard, Joana Casenave, Jeanne Hourez, Ximena Miranda, Servanne Monjour, Marie-Odile Paquin, Nicolas Sauret, Jean-Louis Soubret, Lilie Pons et Emin Youssef.

Cette version est dite « 0 », car nous souhaitons poser les bases d'un index ouvert des notions-clés du colloque, que nous vous invitons à enrichir et à discuter (en ligne), et que vous pouvez sélectionner et ré-agencer à votre guise pour construire votre propre anthologie (imprimable). Ce livre, réalisé en un temps éclair (une quinzaine de jours), se conçoit donc comme une proposition conceptuelle et éditoriale inspirée des présentations et des discussions qui ont ponctué l'événement ÉCRIDIL.

# *Architecture*

*15*



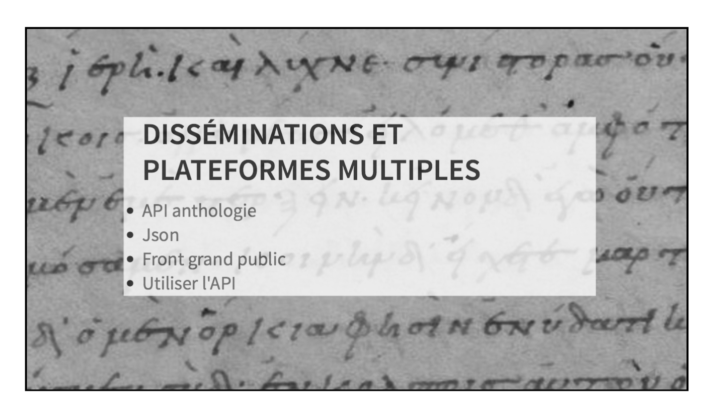

↑ *L'abécédaire des mondes lettrés* de l'Enssib

Arnaud Laborderie
donne raison
à François Bon :
la nouvelle forme
du livre, c’est le site.
Mais comment
différencier désormais
le livre numérique
du site web ? ...

Selon Florence Rio, le logiciel est à considérer comme un *architexte* qui commande la structure même du texte. L'écriture, du fait de ce système, est elle-même reconfigurée en tant que pratique sociale. Il s'agit dorénavant de comprendre le fonctionnement d'une écriture interactive, du contrôle qu'exerce une interface sur le texte écrit. L'écriture devient donc négociation entre écrivant et architexte.



le balisage est du texte qui décrit du texte : *architexte* (toujours @arthurperret) #ecridil2018
— antoinefauchié (@antoinentl)
1 mai 2018




↑ Présentation d'Enrico Agostini-Marchese et Marcello Vitali-Rosati

- Afin de donner à l'*Anthologie palatine* une grande malléabilité et un large espace d'action et d'interaction sémiotique capables de restituer la nature protéiforme de cet ensemble de textes, le principal défi technique a été la création d'une plateforme adaptée. Les textes gagnent alors, au sein de la plateforme, de multiples possibilités d'usage et de dissémination.

Le web et le livre sont d'abord des architectures de lecture. L'ePub est un mini-site web encapsulé. Il fonctionne avec les technologies web standard (HTML, CSS, JS), mais il a pris du retard sur le web. Pour Anthony Masure, il s'agit donc d'un format « pauvre », limité.
Comme le souligne Julie Blanc, le logiciel a un impact sur la forme. Le web offre à travers ses standards un environnement libre et ouvert qui permet une émancipation par rapport aux outils propriétaires d'édition et de publication.

○ La revue — numérique — imaginée dans le cadre de la Chaire *Arts et sciences*, et présentée par Lucile Haute et Julie Blanc, est fondée sur les principes et les défis suivants :

- multimodale
- modulable
- *openscience* / *opentech*
- multi-support (en incluant même les *smartwatches*)
- paramétrique (déclinaison des contenus en fonction des environnements de lecture)

L'outil numérique *Pagedmedia* tente de combler un vide dans le domaine des chaînes de publication numérique par la création d'un « *single source publishing* », c'est-à-dire un *workflow* basé sur le balisage du contenu avec visualisation distincte. Le caractère ouvert de cet outil permet d'échapper à la rigidité des gabarits pour produire des CSS print — ouvrages nativement numériques pouvant être adaptés au format papier. La flexibilité offerte par l'environnement numérique rejaillit sur le geste même de la composition éditoriale.

# Clôture

23



# Quand les formes de langage s’évaporeront, tout redeviendra littérature.

— Nolwenn Tréhondart

- Comme l’appelle de ses vœux Nolwenn Tréhondart, espérons qu’à un moment la *littérature numérique* deviendra tout simplement de la *littérature*. Aux yeux de nombreux éditeurs, le livre numérique est encore marqué par la clôture qui l’a historiquement caractérisé. Il faudrait former un espace protégé dans l’espace des lectures industrielles.

## La clôture narrative

**La clôture comme fermeture**

- Une norme du récit
- Le dénouement du texte
- L'unicité d'un monde clos, ordonné
- La clôture créatrice d'ordre

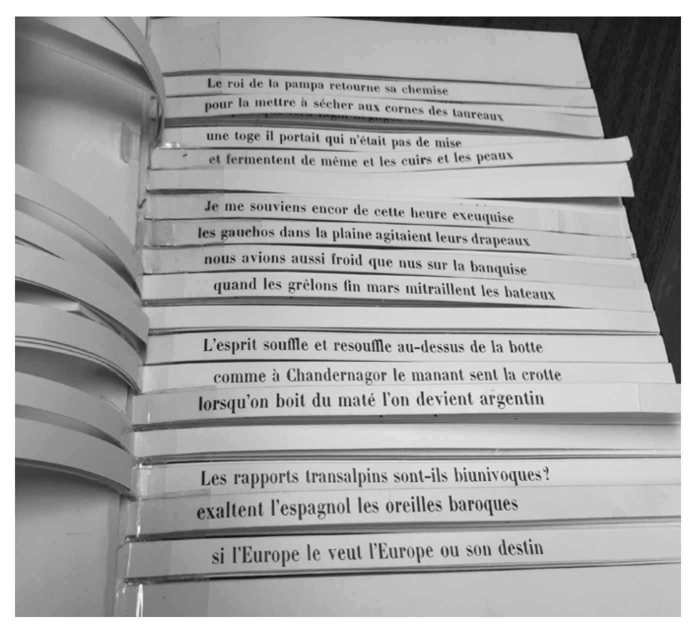
**La clôture comme ouverture**

- L'absence de clôture
- Le choix de la non-clôture
- L'impossibilité de la clôture

A. K. Mortimer : « la clôture est un fait de la lecture ».

↑ Présentation d'Arnaud Laborderie

- La question de la clôture est-elle seulement valable pour le livre objet ? Comment s'insère-t-elle au sein du livre numérique ?




↑ Présentation de Dominique Raymond

> *Le livre est un réseau.*
> *— Arnaud Laborderie*

> *Le livre est un nœud dans un réseau.*
> *— Michel Foucault*

#ECRIDIL2018 « Le livre se définit normalement par sa clôture, c'est un espace fermé. Il y a un oxymore à parler de livre “numérique”, car un livre numérique est par définition ouvert, car connecté. » — Tom Lebrun (@tolebrun) 1 mai 2018

- Arnaud Laborderie propose de penser les nouvelles formes du livre dans l’espace numérique avec les métaphores de la cellule et du jardin — des espaces clos, mais en expansion. Ces images illustrent le prolongement du livre vers un espace extérieur qu’il déborde et s’approprie. La clôture définit un espace que le lecteur peut arpenter.

# Collectif



#ECRIDIL2018 Benoît Epron et Catherine Muller, l'abécédaire des #mondes lettrés, un outil d'#écriture collaborative #savante#design #edition #numerique https://t.co/650ab2TNLE pic.twitter.com/Sh7HD1I96A
— Écritures numériques (@ENumeriques)
30 avril 2018

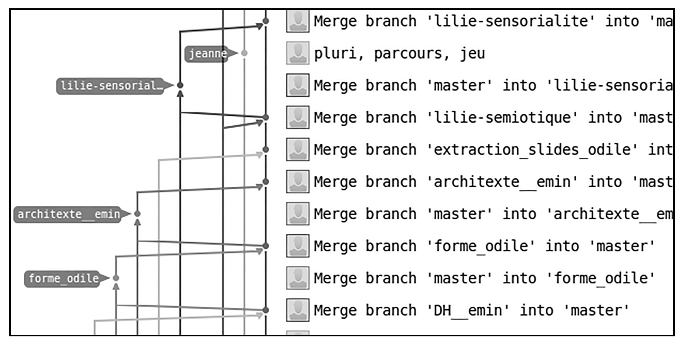
- À travers la création de nouvelles plateformes qui instituent des conditions d'écriture nouvelles, le numérique permet de bénéficier de la possibilité de l'écriture collaborative, de faire des liens entre les différentes entrées et d'insérer des hyperliens.

  #ÉCRITURECOLLABORATIVE

Au sein des différentes catégories de *e-albums* créés dans une logique d'accompagnement des grandes expositions, le format du CD-ROM culturel réinvesti permettrait, peut-être plus que les expositions à domicile et les mini-catalogues, d'innover au profit de l'artiste en misant sur les possibilités du numérique (l'affichage, la navigation, l'autonomie…). Françoise Paquienséguy pense ces *e-albums* dans la continuité des CD culturels des années 1990 : un passage de « l'hypermédia » au « transmédia ».



Françoise Paquienséguy




↑ Systèmes de branches @SensPublic



C'est aussi l'exemple de la chaine de @SensPublic sur framagit/gitlab encore en bêta mais déjà opérationnelle (100 articles publiés). Ca mériterait un article collectif @ENumeriques @servanne_m @monterosato #ecridil2018 pic.twitter.com/DFNpW4U9vO
— nicolasauret (@nicolasauret) 1 mai 2018

> *Git est un système conceptuel, avec des interfaces compréhensibles par le commun des mortels qui permettent son utilisation.*
> *— Antoine Fauchié*

- Pour Antoine Fauchié, l'utilisation de la plateforme *git*, utilisée comme outil d'une chaîne éditoriale, permet non seulement une visualisation globale de projet, mais institue aussi une porosité entre les étapes, les métiers. On intègre les textes à une textualité numérique englobante tout en faisant de l'écriture éditoriale une écriture nativement numérique.



#ECRIDIL2018 Poreuse : on aimerait proposer
la notion d’"autorité redistribuée". L’espace éditorial
se distribue au travers de différents actants.
On peut faire l’hypothèse d’une autorité distribuée,
dans un processus constant de croissance
et de développement
— Tom Lebrun (@tolebrun) 30 avril 2018

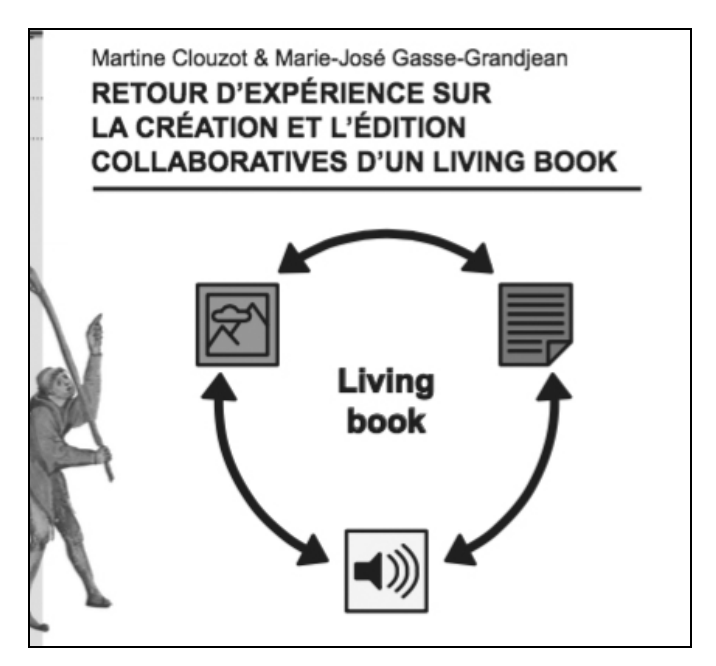
“

« Fabrique d’autonomie collective »,
le Bâtiment 7 (B7) est une zone d’expérience et d’innovation sociale où la production de livre génère un revenu et, simultanément, sert d’outil à la cohésion communautaire. L’usage de l’outil *Booktype* offre un moyen de se réapproprier l’espace du document à travers :

- l’écriture de guides pratiques pour les utilisateurs des équipements collectifs
- l’écriture de l’histoire de ces projets, composée de récits de vie, de témoignages et d’expériences
- le partage des apprentissages tirés de ces expériences, sous la forme d’essais, d’analyses critiques, d’études sur les conditions de succès

— Fabrice Marcoux






↑ Poster de Martine Clouzot (extrait) : *The Living Book*

- Les *Living Books about History* œuvrent en faveur d'une nouvelle sociabilité numérique et historique entre les chercheurs, l'éditeur, les designers et les conservateurs. Ils permettent :
  - une écriture augmentée
  - une traduction collaborative
  - une gestion collective des images fondée sur un modèle privilégiant l'*open access* (accessibilité des images, formulaire de contribution), tout en proposant des parcours de lecture à la carte, à destination de tout public et à valeur pédagogique

# *Espace (public)*

*37*



#ECRIDIL2018 Charbonneau "Réfléchissez sur quelle plateforme vous rendez disponibles vos documents numériques, car certaines interdisent leur acquisition par les bibliothèques. Or un livre numérique, pour moi, c'est un livre qui peut être acquis par une bibliothèque avant tout"
— Tom Lebrun (@tolebrun) 1 mai 2018

#PLATEFORME

*Tout le budget d'acquisition des bibliothèques passe dans l'abonnement aux revues.*
*La bibliothèque devient noyautée par des forces extérieures. Dans certaines universités, il n'est plus possible d'acheter de livres.*
*— Discussion (animée) dans la salle, pendant la table ronde « Publier la recherche »*



#ECRIDIL2018 @AnthonyMasure, refaire du Web un espace public, évitant la privatisation des plateformes https://t.co/r0tNDe5h4X #numerique #edition #Web #livre #design pic.twitter.com/5bfyVS960D
— Écritures numériques (@ENumeriques)
30 avril 2018



# Publish or perish.
# Demo or die.
# Get visible or vanish.
# Deploy or die.

## — Discussion avec Lucile Haute

○ Les injonctions faites aux chercheurs évoluent. En arrière-plan se jouent des enjeux de brevets, de prototypages, une exigence marchande d’accessibilité pour le grand public et de réception des pairs.

Comment peut-on développer l'*open access*,
par quels moyens concrets ?

Pour Nicolas Sauret, les institutions doivent être prescriptives dans les pratiques favorisant l'*open access*. Les revues devraient adopter des licences et des *labels* assurant le développement de l'accès ouvert.

Mais comme le souligne Julie Blanc, parler d'*open access* au niveau de la diffusion implique également une réflexion sur les outils (*open source*, *open tech*, etc.). L'obsolescence des documents liée à certains logiciels propriétaires en est le meilleur exemple.

#PÉRENNITÉ #OPENACCESS



Au sujet des formats sur iPad et Android,
il semble que des acteurs institutionnels
ne se posent pas la question des alternatives
— car on peut éviter les plateformes commerciales. Les pratiques qui se développent sont complètement véhiculées par deux entreprises.
Est-ce par ignorance et incompétence
ou par choix de la part de Réunion des Musées Nationaux ? C'est un système de production :
les musées publics deviennent des propriétés intellectuelles de Apple ou Google.
Vos analyses ont-elles permis de rendre compte de ces choix ?

— Marcello Vitali-Rosati à Nolwenn Tréhondart

#PUBLIC-PRIVÉ #LITTÉRATIE



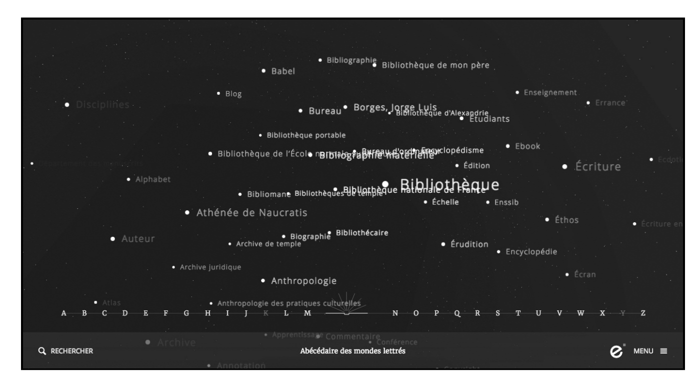
Marcello Vitali-Rosati



(et donc si @GrandPalaisRmn ne parvient pas
à rendre *rentables* ses éditions numériques
diffusées/distribuées sur l'App Store, c'est peut-être
parce que cette dimension a été oubliée,
les bibliothèques ne pouvant acquérir ces œuvres
#ecridil2018)
— antoinefauchié (@antoinentl) 1 mai 2018



les plateformes *disent* quel est
le droit associé à un objet numérique –
par exemple un livre –, il faut
prendre garde à ce que permet la
plateforme de distribution/diffusion
de cet objet #ecridil2018
— antoinefauchié (@antoinentl)
1 mai 2018




↑ *L'Abécédaire des mondes lettrés* de l'Enssib

> *Nous nous trouvons devant un univers visuel sphérique pour renvoyer à la vision humaniste d'un nouveau monde. Des mots flottent dans la voûte céleste et les données sont visualisées en 3D.*
> *— Benoît Epron*

*#UNIVERS*



#ECRIDIL2018 Charbonneau: "Il faut conceptualiser le droit d'auteur en contexte numérique comme un chantier. Le droit d'auteur n'est pas un problème juridique, mais un problème de gouvernance" @em_guiraud
— Tom Lebrun (@tolebrun) 1 mai 2018

- Sans plateforme, nous dit Olivier Charbonneau, il n'y a pas de diffusion et, conséquemment, le livre n'existe tout simplement pas. Parmi les enjeux que cela soulève, il faut penser à ajouter une strate de métadonnées aux catalogues des bibliothèques. Comment les agissements des communautés s'insèrent-ils dans la documentation numérique ? Comment bâtir un marché sur des bases aussi mouvantes que le sont celles du numérique ? C'est aux instances de gouvernance que revient la tâche de réfléchir la place du numérique dans l'espace commun, public, mais également celle de ne pas laisser des intérêts privés, préconisant la rentabilité (GAFAM, particulièrement), dicter les paramètres qui délimitent et définissent l'espace numérique.



#ECRIDIL2018 Charbonneau "Nous devons réfléchir au design institutionnel. Le libre accès doit être une hypothèse de travail dès le départ. Cela introduit le concept de gratuité comme étant la plus-value numérique par excellence"
— Tom Lebrun (@tolebrun) 1 mai 2018

# Forme



Le livre, si on le définit du côté de ses producteurs, est comme la réalisation d’un artefact édité (agglomération, discussion, sélection, vérification et diffusion) et peut potentiellement être protéiforme. Le livre peut être envisagé comme un podcast, comme un livre audio, comme la convergence des médiums.

— Julien Drochon

#PROTÉIFORME

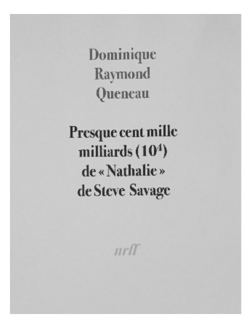
- Pour Elsa Tadier, il existe une intimité entre fond et forme. Cette proximité est liée au rôle des corps, du designer mais également à celui du lecteur.

Selon Emmanuël Souchier, pour replacer l'écriture dans son espace propre (et donc sous toutes ses formes), il faut revenir à quatre schèmes fondamentaux : la mémorisation, la circulation, la narrativisation et la visualisation.
Mais concrètement, il y a une double exigence, une tension entre l'économie capitaliste du flux (d'informations) et la question des formats qui nécessitent une réification.



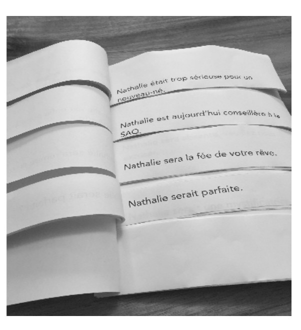
# Il faut considérer la contrainte comme une structure portant en germe une potentialité en attente de réalisation.

— Dominique Raymond


Dominique Raymond Queneau

Presque cent mille milliards ($10^4$) de « Nathalie » de Steve Savage

nrf




↑ Dominique Raymond



Le livre est historiquement la forme de consécration des disciplines en tension entre les mondes intellectuels et académiques et procède d'un projet, forme privilégiée du design. Je précise donc par là le genre que j'aborde : le transfert qui n'est pas nécessairement une vulgarisation mais gagne à une formalisation abordable pouvant aller jusqu'à un certain niveau de modélisation des arguments (quitte à les discuter de manière réflexive et subtile, à ne pas en ignorer la complexité) et de visualisation versus lecture (métaphores, illustrations, images du texte…).

— Jean-Louis Soubret



Jean-Louis Soubret

L'art existe pour être contemplé, tandis que le design a une fonctionnalité esthétique. Il peut améliorer le processus de gestion. Le design thinking, auquel Jean-Louis Soubret consacre sa thèse, est une exploitation du design, un mal nécessaire pour le monde de l'édition, qui pourrait rendre le design compréhensible aux non-designers (les gens d'affaires, les littéraires, les investisseurs, et tous les autres acteurs du livre…).

> *Des banques de livres numériques en accès libre et gratuit pour les enfants se multiplient depuis le début du millénaire. Cependant, la production de ces livres numériques pour enfants reste encore très marginale dans le milieu québécois, parce que mal connue ou encore mal adaptée à toutes les possibilités du numérique et aux caractéristiques du lectorat.*
> *— Nathalie Lacelle, Marie-Christine Beaudry et Prune Lieutier*



Un livre Web (web book) est un livre consultable dans un navigateur : une collection de documents organisés, structurés en parties (comme des chapitres), avec des outils de navigation (comme une table des matières), lisibles sur le web et accessibles par des hyperliens. Il existe différentes modalités technologiques : mobile (responsive), consultable hors connexion, Progressive Web Application (pwa), etc.

— Anthony Masure

*Antoine Fauchié*, Le livre web, *ÉCRIDIL 2016*.



Benoît Epron

> *Le livre imprimé devient un réel projet de design éditorial qui répond à un besoin d'outil d'écriture savante.*
> *— Benoît Epron*

*#DESIGN*



Les chercheurs sont évalués sur les articles et les publications. Si on veut innover, il faudrait que ces formes puissent être reconnues comme résultats de recherche. Il faut des contextes éditoriaux nouveaux, qui évaluent pareillement, mais s'ouvrent à inventer ou encore à s'accorder à celles existantes (ex : revue bleuOrange).

— Lucile Haute

- Pour Anthony Masure, donner une forme aux savoirs, c'est les transformer. Le design les fait alors vraiment exister dans le monde.

Sur le calendrier : *Houille* : Et si ce livre écrit à quatre mains était ce genre d'hybride ? Journalmanah; éphémémoires; calencyclopédie?

Sur les contraintes : *Raifort* : Envie tout à coup de créer un abécédaire à la manière d'Edward Gorey […] A comme aspic; B comme bromure de potassium; C comme ciguë […]

Sur l'entreprise *: Marron* : Chaque matin, en recevant le mot du jour, j'ouvrais Wikipédia puis Marie-Victorin. Parfois l'inverse.

Sur le numérique : *Pignon* : Un de mes amis, à la fin des années 1990 – autant dire l'âge de bronze – a fondé une compagnie de design de sites web qui se nommait Pignon sur web.

↑ Présentation Dominique Raymond

*Nicolas Dickner, Dominique Fortier,* Révolutions, *2014, Québec : Éditions Alto.*

#FRAGMENT #MISEENSCÈNE

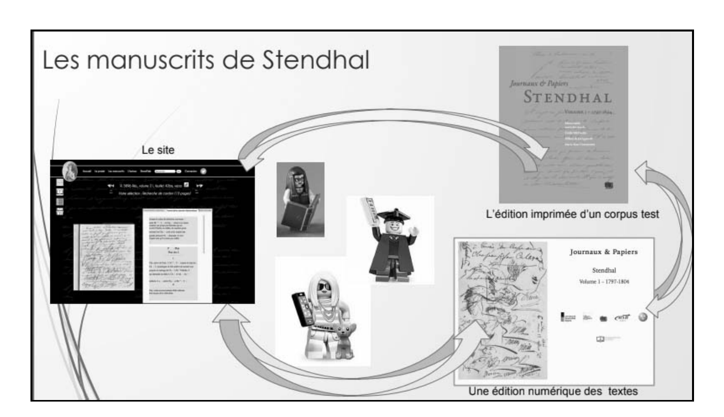
# Geste d'écriture



# Design et affordance, sont-ils des termes si contemporains ?

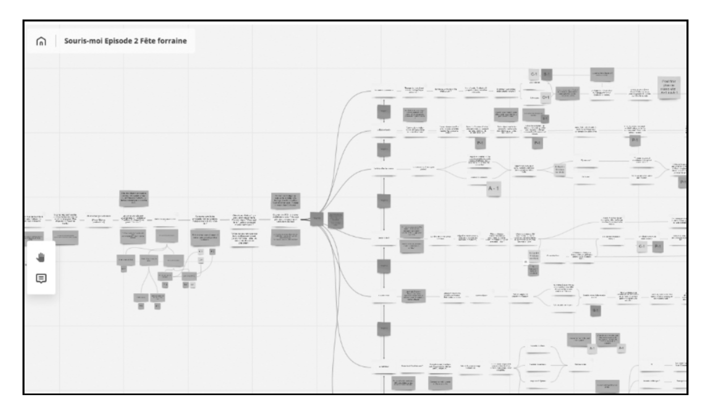
— Emmanuël Souchier

- Première technologie de l’intellect, l’écriture a permis à l’Humain de s’émanciper. Elle marque la sortie du contexte et de la situation de l’oralité, et répond au besoin communicationnel de l’être humain. Pour Emmanuël Souchier, l’écriture porte la présence du geste, de la main, ainsi que la trace des voix et des corps. Elle modèle aussi notre manière de voir le monde : d’ailleurs, l’écriture nous a tellement enveloppés que nous n’arrivons plus à en sortir. Aussi faut-il faire l’effort de distinguer le livre de l’écriture, sa matérialité propre : « l’image du texte ».




↑ Présentation de Cécile Meynard et Elisabeth Greslou

- L'idéal, afin de toucher tous les publics, serait de permettre au lecteur de trouver la plateforme de lecture qui lui est la plus adaptée. Ainsi, l'édition ne doit pas être figée dans un seul support : il s'agit de proposer une pluralité de formes éditoriales. Sur le site des *Manuscrits Stendhal*, l'utilisation du mot « publication » renvoie à l'idée de « rendre publics » les manuscrits mais aussi le travail des chercheurs.




↑ Présentation de Florence Rio, autour du projet Adrénalivre

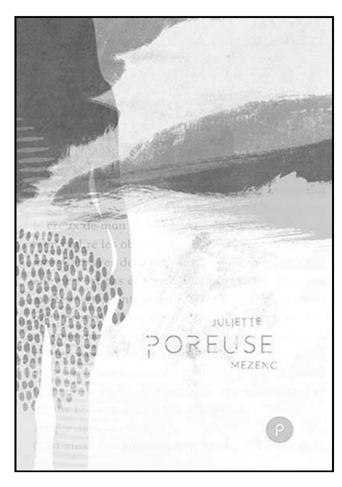
- La production éditoriale peut être une forme d'accompagnement de l'écriture. Dans la tradition des livres dont vous êtes le héros, le projet en recherche et développement mené par l'équipe de Florence Rio, en collaboration avec l'entreprise Adrénalivre, propose de créer des livres numériques interactifs et notamment d'accompagner les auteurs dans leur processus d'écriture.

"

Versionner
du code
c'est versionner
du texte.

— Antoine Fauchié

Dans *Poreuse*, de Juliette Mézenc, analysé par Marc Jahjah et Clémence Jacquot, la matérialité éditoriale est retravaillée par les lecteurs — ou plutôt les *actants* du texte — pour opérer le renversement des connotations associées aux gestes de lecture dans l'espace numérique. Tandis que le geste continu de défilement des pages fait naître un sentiment de désorientation dans un labyrinthe narratif, la lecture hypertextuelle permet de suivre le fil d'Ariane entre les fragments du récit.



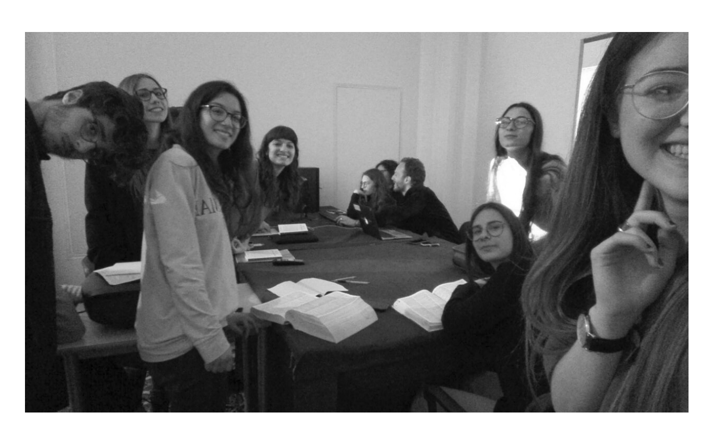

↑ *Poreuse*, Juliette Mézenc



↑ Présentation de Mabrouka El Hachani et Christine Develotte

- La littérature jeunesse s’intéresse de plus en plus au potentiel interactif des dispositifs numériques. Dans leur analyse de *Dessine-moi le vent* et *La grande histoire du petit trait*, Mabrouka El Hachani et Christine Develotte expliquent combien la dimension ludique des livres-applications peut renforcer l’implication de l’enfant dans l’histoire.

#UNIVERSNARRATIF #MULTIMODALITÉ #RAPPORTSCORPSÉCRAN #INTERAGIR #IMPLICATIONDANSLHISTOIRE #EXPLORER



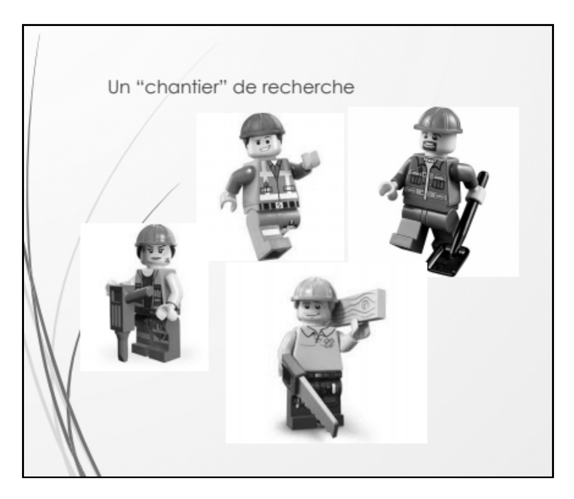
↑ Lycéens au travail sur la plateforme de l'*Anthologie Palatine*

- Pour élaborer *L'Anthologie Palatine*, Marcello Vitali-Rosati et Enrico Agostini-Marchese entreprennent une collaboration avec des étudiants en traduction issus de deux lycées en Italie. Écrite à l'origine en grec ancien, *L'Anthologie Palatine* est transcrite puis traduite en italien. La langue initiale finit par se transformer en traduction, alors que l'italien devient la langue originale. Certains élèves se sont appropriés les textes pour en faire une version nouvelle, complètement « pop ».

> Les lecteurs résistent
> quand même
> au spectaculaire.
> Il y a parfois des outils
> qui déçoivent l’attente
> du lecteur.
>
> — Nolwenn Tréhondart

- Cette « ludification » touche même l’édition savante. Comme le note Lucile Haute, on ajoute aujourd’hui plus en plus de médias « inhabituels » pour encourager une autre médiation des articles ou des contenus savants.

Les chercheurs du projet des manuscrits Stendhal ont créé un vaste chantier destiné à générer une œuvre multisupports et multiformes. Il est ainsi possible de jouer avec différentes formes éditoriales, selon les publics : ajout de compléments pédagogiques, multimédias, adaptation aux différents supports…




↑ Le chantier de recherche des manuscrits Stendhal
- Présentation de Cécile Meynard et Elisabeth Greslou




↑ Florence Rio

- *Adrénalivre* permet la création de livres interactifs numériques où la fiction est inspirée des livres dont vous êtes le héros.
  #STORYTELLINGINTERACTIF

- Condition du récit enchâssé : une arborescence logique programmatique qui se rajoute à la logique créative de la littérature.

# *Humanités numériques*



# L'homme est *parmi* les machines qui opèrent avec lui.

— Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, cité par Antoine Fauchié

> *Entretenir un rapport créatif aux machines n'est pas évident d'autant que ce dernier est parfois, voire souvent, empêché par les machines elles-mêmes et par la structure productive dans laquelle elles s'inscrivent.*
> *— Sophie Fétro, « Œuvrer avec les machines numériques », Back Office, cité par Antoine Fauchié*

*les humanités numériques ?*

**L'association de pratiques savantes en sciences humaines et sociales et de matériaux numériques (ordinateurs, programmes, etc.).**

↑ Présentation d'Anthony Masure

- Emmanuël Souchier soulève l'importance de dissocier *écriture* et *livre* qui, aujourd'hui, sont culturellement compris comme un seul et même objet, un codex. L'écriture doit s'affranchir de son médium, dont elle n'a pas toujours été dépendante. Dire que le numérique nous permet de repenser de manière réflexive les usages et les discours, c'est de la « tarte à la crème ». Il faut plutôt comprendre le numérique comme une *injonction* à remplacer le livre dans son espace : celui de l'histoire et de la culture. L'écriture et le livre sont avant tout *communication*, *réponses* à des besoins anthropologiques. Cependant, leurs usages contemporains sont davantage dictés par une logique marchande. L'industrie du numérique ne pense ni l'écriture, ni le livre, ni même l'information véhiculée, mais l'usager conçu comme consommateur. Le *design*, pour Elsa Tadier, est ce qui réinscrit la dimension humaine dans les dispositifs d'écriture et de lecture, ainsi que dans nos propres outils et machines. C'est dans ce même ordre d'idées que Jean-Louis Soubret affirme que « *les humanités numériques ne sont pas si éloignées du design.* »

"

Selon vous, quels sont les enjeux
les plus urgents pour repenser les designs
de publication ?



Table ronde : les enjeux de l'édition savante (avec Julie Blanc, Lucile Haute, Anthony Masure, Servanne Monjour, Nicolas Sauret)

- Accessibilité, pérennité et transmission sont les enjeux premiers de la publication scientifique, de l'existence même du savoir. Si le WWW a d'abord été conçu pour répondre à des problématiques de chercheurs (Berners-Lee), il faut aujourd'hui le refonder comme #ESPACEPUBLIC.
  Le Web d'aujourd'hui est à la dérive, emporté par le capitalisme. Il est devenu « web des plateformes, c'est-à-dire web de prolétarisation », celui aussi de la « captation des savoirs à des fins marchandes ». Ce point de vue critique fait écho aux positions de Lucile Haute, qui pointe les limites des solutions « clé en main » proposées par certains éditeurs et diffuseurs dans le monde du libre accès. Trouver une identité éditoriale est aussi une question de design.



Les chercheurs sont peu lus, voire même jamais lus. Certains ont trouvé refuge dans l'autopublication, souvent au sein de blogues. Mais plus généralement, les chercheurs sont enfermés par la forme, ou le format, de leurs publications.

— Anthony Masure

- *Design* et *humanités numériques* vont de pair. Le design ne doit pas être contemplatif, mais innovant : alliant contenu et forme. Dans le champ des Humanités numériques, il devient essentiel de mieux prendre en compte le design. Celui-ci permet en effet de créer « *un espace de dialogue capable d'assumer la forme de ce qu'il discute* », pour reprendre les mots de Jean-Louis Soubret. Cette logique est aussi, en quelque sorte, celle de Florence Rio qui pense la mise en forme — ou mise en scène — des contenus de manière à produire autre chose qu'une littérature typique de la forme livresque.



On se trouve face à des perspectives intéressantes en terme d'épistémologie mais il faut mener un travail hybride. Il est alors nécessaire de monter en compétences à la fois en terme de savoir-faire que d'érudition, en se situant dans une continuité humaniste.

— Arthur Perret

#HYBRIDITÉ



# On peut résumer la culture numérique comme une prise de conscience de notre rôle dans la société.

— Fabrice Marcoux

- « Prise de conscience », certes. Outre cela, le numérique *impose* et *force* l'ensemble de la société à prendre parti et à endosser une certaine responsabilité quant à la conceptualisation, la configuration et la modélisation de cet espace en pleine expansion. Antoine Fauchié nous le rappelle d'ailleurs :
  « *Pour citer Gilbert Simondon, philosophe de la technique bien connu, l'homme peut et doit s'associer aux machines, aux systèmes informatiques dans notre cas, et non plus être un opérateur ou un surveillant.* »
  L'espace numérique n'est pas une sphère, mais une constituante de notre monde. Du fait de sa structure même, il s'impose à tous et se fait facteur d'échanges, de #POROSITÉ. C'est en ce sens d'ailleurs qu'Arnaud Laborderie a souligné les principes de *morcellement* et de *fragmentation* grâce auxquels l'objet numérique échappe à toute #CLÔTURE.



La recherche commerciale est plus rapide, performante, efficace que celle des universitaires : elle a un but et les gens y travaillent activement… Il y a une recherche, mais l'orientation est commerciale — on cherche à répondre aux besoins des consommateurs, à leurs désirs.

— Jean-Michel Gascuel

- En dehors des *humanités numériques* des recherches d'innovations bien différentes s'opèrent. La logique est alors plus industrielle ou commerciale. Elle est issue de cet « autre *web* » dont ont parlé plusieurs intervenants durant le colloque — celui qui, en fait, est hégémonique. Jean-Michel Gascuel, cofondateur de *Googtime*, travaille avec des éditeurs, des entreprises et diverses équipes qui cherchent l'**objet-livre** de demain. C'est-à-dire un objet plus qu'une écriture ou un savoir — mais, somme toute, un objet ancré dans la culture. « *On travaille sur des problématiques d'éditeurs — financières et non celles de chercheurs.* », précise-t-il à plusieurs reprises.



↑ *Bug Magazine*, un projet de Nicolas Tilly

- Encourager le développement des Humanités numériques, c'est aussi inventer de nouveaux médias, comme *Bug Magazine*, présenté par Nicolas Tilly. La philosophie du journal : « embrasser le numérique non plus comme cette chose vague (support, système, outil, matérialité ?), mais une culture. »

ENJEUX CONSTATÉS

**Résultats préliminaires**

Un besoin d'accompagnement des acteurs de la chaîne de production

*Un enjeu de formation des acteurs du livre aux modes spécifiques de collaboration dans le domaine du numérique*

« Et dans le projet qu'on développe aujourd'hui (…), il y a tout un volet de coopération, précisément, qui doit amener ces acteurs à travailler ensemble, à se former sur le domaine pratique. »

« Certainement la nécessaire formation des auteurs. Ou bien, en tout cas, un changement de culture des auteurs, qui sont encore très en réaction à l'égard des médias numériques. Et à côté des auteurs, dans la littérature, de tous les acteurs de la chaîne du livre. »

Nathalie Lacelle, Marie-Christine Beaudry, Prune Lieutier - Présentation ÉCRIDIL - Mai 2018

↑ Présentation de Nathalie Lacelle, Marie-Christine Beaudry, Prune Lieutier

- Nathalie Lacelle, Marie-Christine Beaudry et Prune Lieutier soulignent le manque de « traducteurs » entre les maillons, les mondes de la pratique et de la recherche.

# *Matérialité*

> Le chimiste pense la matière comme un invariant atomique ou une structure moléculaire. [...] Pour l’alchimiste au contraire, le matériau est connu non pas par ce qu’il est mais par ce qu’il fait, en particulier lorsqu’il est mélangé avec d’autres matériaux et utilisé d’une manière particulière ou placé dans une situation particulière.
>
> — Marc Jahjah et Clémence Jacquot

*Tim Ingold*, Faire : Anthropologie, Archéologie, Art et Architecture, *2017, Bellevaux : Édition Dehors.*

Un auteur support. https://t.co/m9nu1TtxX0
— monterosato (@monterosato) 30 avril 2018
@marc_jahjah @monterosato voire même :
l'auteur en tant que tel comme nouvelle matérialité relais ? (je plaisante pas tant que ça)
— françois bon (@fbon) 30 avril 2018



Oui je suis d'accord : mais un pivot ou pris dans ce flux de forces et de matériaux ? Comme l'alchimiste qui unit ses forces aux leurs, rentre en correspondance avec elles pour se construire un petit coin, un monde, un site.
— Marc Jahjah (@marc_jahjah)
30 avril 2018

Comme lecteurs et lectrices, on appréhende physiquement la matière en tournant les pages — par exemple, on interrompt la lecture pour jauger le volume, percevoir l'objet. Le design se dissocie de l'économie de marché : la corporéité est un supplément d'âme, il doit dépasser ses conditions actuelles d'exercice pour interroger la matière d'un point de vue phénoménologique. Ce dépassement est nécessaire, selon Elsa Tadier, afin de réorganiser notre rapport aux contenus, de saisir les implications matérielles des objets que l'on utilise. Il faut penser les dispositifs numériques d'un point de vue anthropologique et non consumériste.



Elsa Tadier

Alors que reste-il au livre ? du contenu ? des mots ? des formes ? du papier ? La réponse se trouve peut être dans ce *Livre Illisible* de Bruno Munari. Le designer y propose une pure expérience du toucher et des yeux : tourner des pages colorées en touchant du papier. L'expérience faite du livre reste la seule définition possible de celui-ci.

— Julien Drochon



"Avec les livres numériques, le texte et son support ne vieillissent plus ensemble" Elsa Tadier #Ecridil2018
— Julie Blanc (@julieblancfr)
1 mai 2018



« Objet à lire »,
un terme intéressant
à retenir.
#ECRIDIL2018

— Ncls_Tll ✏️📲 (@nicolastilly) 30 avril 2018

> Le livre est creusé par des traces de frottement, de grattement et la peinture effacée sous les baisers dévorateurs.
>
> — Elsa Tadier (à propos du Psautier et Rosaire de la Vierge)



↑ Présentation d'Elsa Tadier

# *Mouvement*

Pour Emmanuël Souchier, ce n'est pas le livre qui est transformé par le numérique, mais la relation intime de l'écriture à ses supports et à ses usages. Nous sommes aujourd'hui en face de formes hybrides et passagères.
Le livre, comme matrice culturelle, ne trouvera dans le numérique que le prolongement de ce qu'il a déjà envisagé dans sa forme même.
Pour penser le livre numérique, il importe de ne pas rester prisonniers des formes instituantes. Il faut s'en extraire car ces cadres agissent comme théâtre de mémoire, à la fois support matériel et technologie de l'intellect, ils assument corporellement la pérennité et la matérialité de l'écriture.

○ Jack Goody présente le livre (codex) comme un petit véhicule plastique. Le livre offre à l'écriture une portabililté en l'assignant à une forme, à un support et à des formats. Le livre répond aux nécessités anthropologiques de l'écriture, il ouvre la notion d'écriture au sens.

*Jack Goody*, The Domestication of the Savage Mind, *1977, Cambridge: Cambridge University Press.*

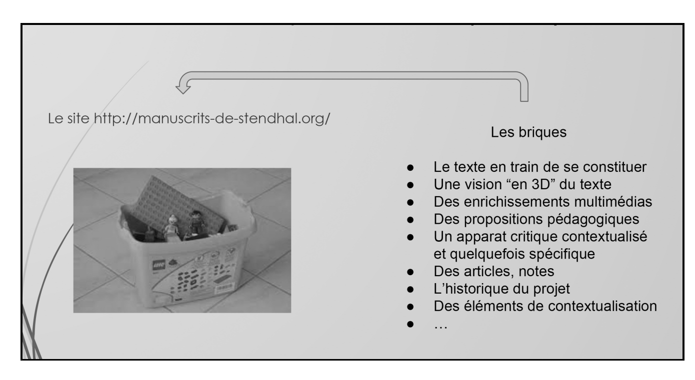


je suis fan de cette définition du livre numérique de @culturelibre : un livre numérique est un livre qui peut être acquis par une bibliothèque (et c'est tout). si la plateforme qui permettrait cet accès n'existe pas: créez-la! #ecridil2018
— antoinefauchié (@antoinentl) 1 mai 2018

❝

Définitive,
l’écriture gagne
une valeur d’interaction
très forte avec
le numérique.
Ses paramétrages
font partie du contrat
de lecture participant
de l’expérience de
l’utilisateur.

— Arthur Perret




↑ Présentation des Manuscrits Stendhal par Cécile Meynard et Elisabeth Greslou

- L’édition des manuscrits Stendhal a d’abord été pensée selon une perspective de mouvement, dans un souci de complémentarité entre les versions selon les supports/plateformes. Elle s’éloigne du modèle éditorial figé avec un apparat critique développé, conforme aux normes de l’édition scientifique.

> L’Anthologie n’est pas un texte, ni un objet clos. Ses racines sont obscures : on peut parler du *Codex Palatinus 23* (Anthologia Palatina) ou encore de l’*Anthologie Grecque (Anthologia Graeca)*. Plus largement, on parle de près de 2 600 ans d’épigrammes, d’inscriptions et de poèmes.
>
> — Enrico Agostini-Marchese et Marcello Vitali-Rosati

○ Le projet mené par la CRC sur les écritures numériques réinvestit les données sur toutes sortes de plateformes, dont un *bot* sur Twitter, pour faire circuler le texte et son sens. On ouvre donc le projet à tous — des lycéens aux philologues universitaires — pour réintégrer le corpus à la circulation dans l’imaginaire, y compris l’imaginaire contemporain. Une API spécifique à l’Anthologie a été créée, permettant de remplir les visées du projet qui restent les plus ouvertes possibles. En optant pour le format JSON, le projet s’ouvre aux usages multiples — tant savants qu’amateurs ou ludiques.

L’échange entre l’écriture numérique et papier est de plus en plus questionné par la revue *bleuOrange* (présentée par Ariane Savoie) dans un contexte d’obsolescence des technologies. La revue est toujours confrontée à différents langages en mutation. *bleuOrange* est en train de revoir sa mission pour réétudier la question de l’adaptation, notamment la traduction du français vers l’anglais, à rebours de la pratique actuelle qui consiste à traduire des textes de l’anglais vers le français.



Envisager la transcription orale d'un point de vue typographique nécessite obligatoirement de la réaliser en mouvement. Le collectif *The Moving poster* explore les possibilités de la mobilité de l'écrit, passant du GIF aux formes imprimées.

— Julien Drochon



↑ Le cas de *The Moving Poster* présenté par Julien Drochon

# *Parcours*



Françoise Paquienséguy

> *Le format du CD-ROM culturel réinvesti permettrait, peut-être plus que les autres, de créer au profit de l'artiste.*
> *— Françoise Paquienséguy*




↑ Présentation de Benoît Epron

#IMMERSION

- *L'Abécédaire des mondes lettrés* met en place une potentialité de parcours de lecture non contraints : l'organisation des termes offre des potentialités libres — bien que prévues par les liens proposés entre les différents termes. En revanche, le papier fait directement référence à une matéralité qui contraint le parcours de lecture.

  #PARCOURSDELECTURE #EXPÉRIENCE

❝

À propos de l’énonciation éditoriale selon Souchier et Jeanneret : chaque métier de la fabrication du livre a laissé une trace de son passage sur le livre.

— Marc Jahjah

- La matérialité éditoriale est aussi retravaillée par les lecteurs. Par leur interprétation, ceux-ci deviennent des actants. C’est tout le principe d’une *autorité distribuée* à travers la généalogie des signes et des ordres négociés, comme le soulignent Marc Jahjah et Clémence Jacquot.

  #LINÉARITÉ #DÉPLACEMENTDULECTEUR #LABYRINTHE #FILDARIANE #ERRANCE



La lecture numérique doit pouvoir donner la possibilité de faire son choix librement.

— Nolwenn Tréhondart

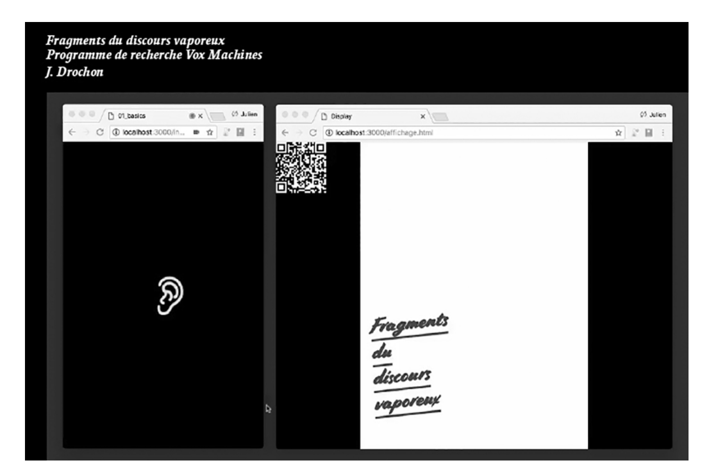
#LECTURENUMÉRIQUE




↑ Le projet d'édition numérique enrichie de *Candide*, présenté par Arnaud Laborderie

○ Arnaud Laborderie évoque les expérimentations en milieu scolaire et la mise en œuvre de recherches sur le web : pour les élèves, l'entrée privilégiée dans le texte se fait par mode sonore : l'écrit se trouve oralisé. Surtout, certains élèves ont véritablement surfé sur les œuvres littéraires, comme sur un site web.

#EXPÉRIENCE #IMMERSION #PARCOURSDELECTURE




↑ Présentation de Julien Drochon

> *Faire l’expérience d’une lecture numérique c’est avant tout faire l’expérience d’une dissociation.*
> *— Julien Drochon*

*#EXPÉRIENCE*

*Sémiotique*

*115*



#ecridil18 Le livre *Poreuse* met à l'épreuve les concepts de l'édition traditionnelle; l'auteure J. Mézenc parle d'œuvre hybride, où se croisent et se mélangent les voix de 3 personnages. Polyphonie, mais aussi matérialités mélangées. Un paratexte qui construit une errance
— Tom Lebrun (@tolebrun) 30 avril 2018



... Avec des termes de labyrinthe, de fil d'ariane, etc. L'espace éditorial, supports comme gestes, s'organisent d'une manière spécifique ==> l'enjeu de la présentation est de comprendre comment
— Tom Lebrun (@tolebrun) 30 avril 2018

**3. Frictions**

« Très souvent, le lecteur modifie au moins la police de caractères. De fait, selon certains retours [...] c'est même la première chose qu'ils font en ouvrant un nouveau livre. Au final, nous ne faisons que proposer, le lecteur dispose. » — Jiminy Panoz (2015)

aH aH aH aH aH aH aH aH aH aH

*(L'échelle de Bringhurst — Jiminy Panoz)*

Le paramétrage montre la négociation permanente entre les intentions de conception et d'usage.

↑ Présentation d'Arthur Perret, une sémiotique des fluides

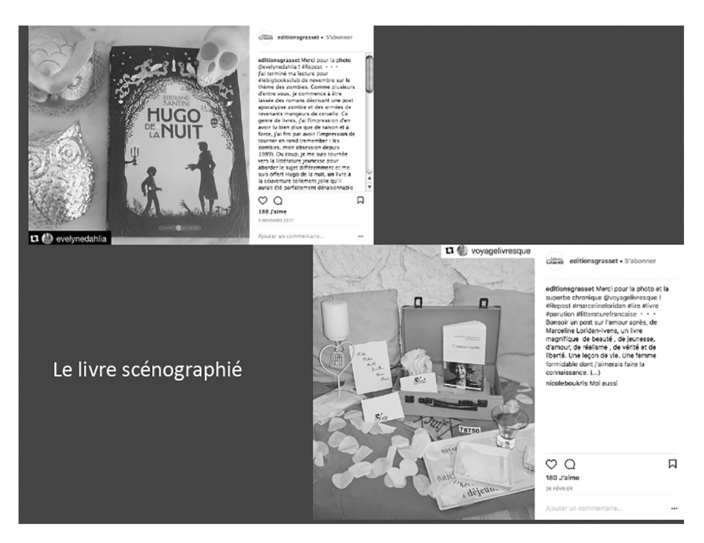
- Elsa Tadier et Emmanuël Souchier soulèvent l'idée d'une rupture sémiotique. Avec les tablettes, la perception même du volume est en effet à requestionner.

“

La sémiotique sociale est une méthodologie en construction.

— Nolwenn Tréhondart

Le projet d'édition de l'Anthologie Palatine mené par l'équipe de la CRC sur les écritures numériques est réalisé en collaboration avec deux lycées italiens qui travaillent à l'édition des textes sous la supervision de professeurs de grec ou de latin. Si les contributeurs au projet de transcription et de traduction peuvent travailler autour de l'imaginaire anthologique, c'est d'abord grâce à la structure de la plateforme, qui permet d'ajouter des contenus additionnels comme des liens vers youtube, ou encore des objets iconographiques (notamment des images de vases grecs, etc.). L'édition ne cherche donc pas à établir la vérité du « texte », mais elle travaille autour de la notion d'imaginaire collectif et populaire. Une API a été conçue pour proposer une structuration ouverte des données. N'importe qui peut donc participer, proposer des versions, ce qui génère un phénomène de résonnance entre les textes plutôt que la simple traduction d'un original.




↑ Présentation d'Oriane Deseilligny

- Dans ses mises en scènes sur le web (blogues de lecteurs, sites d'éditeurs ou sites de marques qui n'ont rien à voir avec le monde de l'édition), le livre est scénographié en fonction de ses signifiants et de ses connotations positives. Certains motifs récurrents - les fleurs, les tasses à café, le fauteuil... renvoient au moment de la lecture, conçu comme un moment de divertissement. En revanche, on peut rester perplexes devant l'association entre le livre et les chaussures à talon !

*Un corps humain est là, quand entre voyant et visible, entre touchant et touché, entre un œil et l'autre, entre la main et la main se fait une sorte de recroisement, quand s'allume l' étincelle du sentant sensible (...).*

Maurice Merleau-Ponty, *L'œil et l'esprit*, Paris, 1960

↑ Présentation d'Elsa Tadier

- Pour Elsa Tadier, il existe une intimité entre fond et forme. Cette proximité est liée au rôle des corps, au rôle du designer mais également au rôle du lecteur. Il est donc nécessaire d'insister sur la place du corps en contexte numérique.

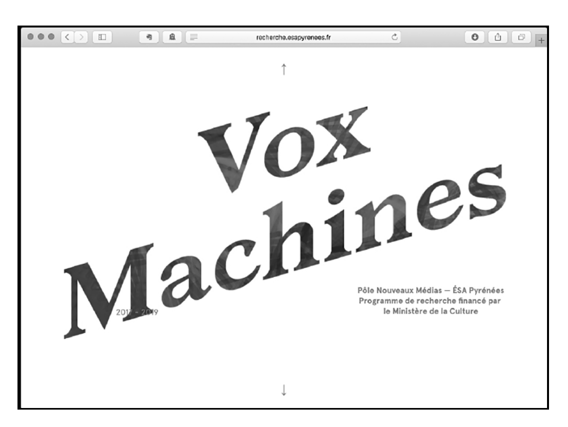


#ECRIDIL2018 Poreuse : sur la question des configurations, Poreuse est vu comme un espace de désorientation. Tous se perdent dans la configuration proposée. La cause ? Un tressage polyphonique, mais aussi un horizon d'attente pour une lecture discontinue au travers de l'hyperlien
— Tom Lebrun (@tolebrun) 30 avril 2018



Vox Machines vise notamment à expérimenter le rapprochement des interactions vocales et de l’écrit par la production de dispositifs sensibles multi-utilisateurs hybridant le visuel et le vocal.

— Julien Drochon




↑ Présentation de Julien Drochon, Vox Machines

Arnaud Laborderie considère que l’édition numérique enrichie de *Candide* vient modéliser et proposer au lecteur différents usages : lire, explorer, éditorialiser.



Quelle serait la forme de publication pour une recherche en art et création (et non pas seulement sur l'art et la création) ?
— Lucile Haute et Julie Blanc

- La publication scientifique ne tient pas assez en compte les aspects graphiques et sensibles. Elle présuppose une idéalité du sens face à la forme et rencontre également des problèmes économiques notamment sur le maintient des revues. Les propositions « clé en main » ont entraîné un formatage technique des revues publiées dans des types hypernormés — ce qui facilite certes la production et la consultation, mais aux dépens du design. À l'heure actuelle, une même maquette peut être appliquée pour des propositions très différentes, comme si une forme pouvait se prêter à de multiples contenus.

Françoise Paquienséguy se demande si le numérique ne génèrerait pas de nouvelles pratiques : « revoir, voir pendant, voir plusieurs choses en même temps, dont l'appropriation est quasi physique : toucher, emporter avec soi, zoomer, écouter… »
Avec ces pratiques de lecture, Nolwenn Tréhondart considère que le livre numérique renoue en fait avec une certaine sensualité livresque (mouvements, animations etc…).

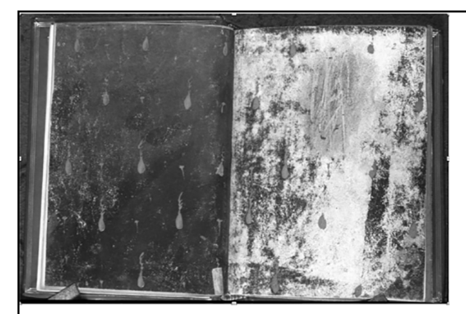
#ecridil2018
Elsa Tadier :
le livre suscite
le corps à corps.
Le corps comme
partie intégrante
du livre ?

— DLIS (@carnetdlis) 1 mai 2018

❝

Les interfaces ont pour but de rendre les contenus sensibles.

— Anthony Masure





*Egerton 1821*, f. 2 vo .
Psautier et Rosaire de la Vierge (à partir du f. 27 puis) Litanies
Angleterre, entre 1480 et 1490. 180 x 130 et 120 x 90 mm. The British Library
Le livre est creusé par des traces de frottement, de grattement et la peinture effacée sous les baisers dévorateurs.

↑ Psautier et Rosaire de la Vierge

- La question des rapports entre corps et design n'est pas neuve. Elsa Tadier donne l'exemple d'Hegerton (1821), un livre de dévotion anglais du XVe siècle qui reprend esthétiquement le mythe de l'eucharistie en représentant un livre ensanglanté.



Sur Opuscules, nous avons récolté toutes les voix des écrivains et écrivaines. Cela nous rapproche des pratiques des auteurs - c'est une chose de lire un texte à l'écran, c'est une autre chose d'avoir le souffle du poète, le rythme, de sentir les enjambements… Cette mise en tension entre le texte et la voix de l'auteur permet de s'approprier un peu mieux le texte.

— Benoît Bordeleau




↑ Le projet Opuscules (dirigé par Bertrand Gervais), publie désormais des extraits de textes lus par les auteurs.

“

Le livre connecté est un objet — sa numéricité, son code n’est pas l’intérêt : l’expérience de lecture est sensorielle ; sens et sensorialité sont consubstantielles.

— Jean-Michel Gascuel

Pour Emmanuël Souchier, le livre porte la présence du geste, de la main ainsi qu'une trace des voix et des corps. Il modèle la manière de voir le monde. L'émancipation du corps, de l'espace et du temps est la première techno-nologie de l'intellect de l'humanité.

Transferts

137



Ariane Savoie (gauche) Nolwenn Tréhondart (centre)
et Lucile Haute (droite) participent à la table ronde
*Arts, littérature et formes numériques du livre*

- Conclusion des échanges sur le livre d’art numérique : il faut travailler collectivement pour mieux appréhender l’objet-création.

  Parmi les projets éditoriaux numériques qui font surface, il s’agit pour la plupart d’expérimentations sans lendemain, car les artistes sont confrontés à des contextes industriels contraignants. Les acteurs du marché du livre ont du mal à dépasser le statut d’objet livre dans ses dimensions culturelles et esthétiques. Les éditeurs ont alors eux-mêmes des difficultés à passer au beau livre numérique. Quelques éditeurs de livres d’art ont essayé de développer leurs collections en epub – mais cela reste anecdotique. Un éditeur de livre d’art qui fait aujourd’hui des livres numériques démontre une idée de stratégie de distinction par l’innovation.

“

# Le livre fabrique un ethos de marque culturelle.

— Oriane Deseilligny

- En dehors de l’industrie éditoriale, les marques (de vêtements, d’accessoires...) qui utilisent le livre dans leurs publicités aspirent à s’approprier ses connotations symboliques et affectives, notamment avec la rhétorique visuelle ou picturale et les codes de la nature morte, du *punctum*.




↑ Oriane Deseilligny

- Oriane Deseilligny propose une étude du livre imprimé en régime numérique, à travers une analyse des processus de communications et de mise en scène du livre en tant qu’objet imprimé. Le livre, en ce sens, devient le sujet principal d’images et d’approches en communication en tant qu’il est porteur d’une signification. On reconnaît ainsi l’héritage d’une culture visuelle avec des formes modernes qui s’apparentent à des cabinets de curiosités, tout particulièrement chez les blogueurs.

  #CABINETSDECURIOSITÉS

“

La question de la traduction nous ramène à la question de l’écriture : comment écrire une œuvre hypermédiatique sur le plan autant littéraire que programmatif ?

— Ariane Savoie

- L’échange entre l’écriture numérique et papier est questionnée de plus en plus par la revue *bleuOrange*, confrontée à l’obsolescence des technologies et des différents langages.



**À gauche** : Bernard Van Orley, *Triptyque Haneton*, Bruxelles 1487/88 – 1541
**En haut à droite** : Cornelis Janssens van Ceulen, *Portait of Queen Henrietta Maria in mourning*
**En bas à droite** : Attribué à Pier Francesco Foschi, *Portrait of a woman*, 1540-1565.

↑ Présentation d'Elsa Tadier




↑ Présentation d'Oriane Deseilligny



#ecridil2018 Magnifique présentation d'Elsa Tadier qui rappelle étrangement celle d'@ODeseilligny hier matin (l'image du livre, de la peinture Renaissance aux blogues de lecteurs)
— Servanne M. (@servanne_m) 1 mai 2018

L’objet transmédia est quelque chose qui dépasse largement le spectre du livre traditionnel, papier. Il est un objet connecté au monde et aux autres objets. Il est bien plus qu’un outil ou qu’un objet fermé. « Trans- », il dépasse les notions de clôtures traditionnelles. On trouve, parmi les prototypes de ces objets, des étiquettes de vin où sont reliées des recettes qui s’y accordent ; *Don Camillo*, un livre par lequel on accède à un film ; un récit pour enfants (*Petit ours brun*) qui se relie à des épisodes de séries jeunesse… Le livre transmédia, dans ces exemples, est une clé d’accès à un contenu numérique.

“LE LIVRE VA SUIVRE L’ÉVOLUTION DU PAPIER
SE TRANSFORMER EN LIVRE CONNECTÉ
ET S’INVENTER DE NOUVEAUX USAGES“

*GOOGTIME LAB . Avril 2018*

↑ Présentation de Jean-Michel Gascuel

# *Typographie*




Arthur Perret

- Arthur Perret part du postulat que la typographie est tout ce qu'il reste du papier et que c'est un point de passage entre l'imprimé et l'écran.

Dans l'histoire du livre, les choix typographiques ont parfois mis en place un jeu de connotations déterminant la valeur du livre ou celle du texte. Qu'en est-il aujourd'hui de cette charge symbolique ? Comme l'indique Elsa Tadier, la perspective sémiotique peut nous apporter une aide précieuse, parce qu'elle va interroger les valeurs connotées par la matérialité du livre. Que ce soit face au livre ou, même, face à la tablette, il devient important de s'interroger sur le rapport entre une valeur « perçue » et la valeur économique.

*Gérard Blanchard*, Sémiotique de la typographie, *Les éditions Riguil Internationales, Québec, 1982.*

Anthony Masure souligne le problème d'une gestion typographique parfois « hasardeuse » dans les publications numériques, réalisée sans prendre en compte les pratiques et les codes pourtant bien établis dans les techniques de mise en page (la typographie s'est en effet formée et perfectionnée sur plusieurs siècles). Les qualités graphiques des objets de lecture reçoivent généralement peu d'attention sur le plan de la forme et prennent peu en compte le retour des lecteurs (pour qui on écrit pourtant !). Le design d'interface du livre web est donc de qualité très variable. Une question essentielle se pose alors : quel rôle peuvent jouer les designers dans la transmission des savoirs à un public élargi ?

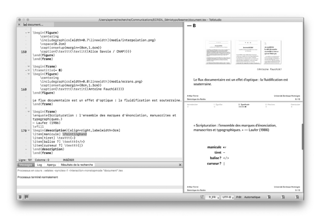


Une pointe de typographie à #Ecridil2018 par @arthurperret, featuring #TypoFaune @CNAPfr @alicesavoie




— Anthony Masure (@AnthonyMasure) 1 mai 2018

« La raison typographique est un indicateur explicite des mentalités. » — Laufer (1986)




Le balisage n'est pas équivalent à la presse : c'est un architexte, une **technologie intellectuelle** plus qu'une machine.

↑ Présentation d'Arthur Perret

## *Intervenants au colloque*

Enrico Agostini-Marchese, Marie-Christine Beaudry, Julie Blanc, Benoit Bordeleau, Elsa Bouchard, Joana Casenave, Olivier Charbonneau, Oriane Deseilligny, Christine Develotte, Julien Drochon, Benoît Epron, Antoine Fauchié, Jimmy Gagné, Jean-Michel Gascuel, Bertrand Gervais, Elisabeth Greslou, Mabrouka El Hachani, Lucile Haute, Gisèle Henniges, Clémence Jacquot, Marc Jahjah, Arthur Juchereau, Eric Kergosien, Arnaud Laborderie, Nathalie Lacelle, Prune Lieutier, Fabrice Marcoux, Anthony Masure, Bertrand Meslier, Cécile Meynard, Servanne Monjour, Annabelle Moreau, Catherine Muller, Arthur Perret, Françoise Paquienséguy, Dominique Raymond, Florence Rio, Alexandra Saemmer, Nicolas Sauret, Ariane Savoie, Jean-Louis Soubret, Emmanuel Souchier, Elsa Tadier, Nicolas Tilly, Nolwenn Tréhondart, Marcello Vitali-Rosati

## *Table des matières*

## *Colophon*

*Éditeurs*
René Audet, Julie Blanc, Renée Bourassa, Louis-Olivier Brassard, Joana Casenave, Jeanne Hourez, Ximena Miranda, Margot Mellet, Servanne Monjour, Marie-Odile Paquin, Lilie Pons, Nicolas Sauret, Jean-Louis Soubret, Emin Youssef.

*Atelier*
Emmanuel Château-Dutier, Oriane Deseilligny, Antoine Fauchié, Jean-Michel Gascuel, Clémence Jacquot, Arnaud Laborderie, Arthur Perret, Françoise Paquienséguy, Dominique Raymond, Florence Rio, Emmanuel Souchier, Elsa Tadier.

*Couverture*
Jean-Louis Soubret, Ximena Miranda

*Design graphique*
Julie Blanc, avec l'aide de Louis-Olivier Brassard
Ce livre a été conçu sur un navigateur web par CSS
et le script pagedjs (paged-media.org)

Typographie: IBM Plex
Impression: lulu.com

# Version 0

## Notes sur le livre numérique

**# Ceci est un livre numérique**

Qu'est-ce qu'un livre ? Comment est-il appelé à se transformer en contexte numérique ? En mai 2018, des chercheurs et des praticiens de tous horizons (design, édition, communication, littérature…) se sont réunis à Montréal lors du colloque ÉCRIDIL afin de dresser un état des lieux et proposer des pistes de réponse.

Fruit d'une expérience éditoriale menée en parallèle de l'événement, le présent ouvrage est un index fragmenté et raisonné des notes prises collectivement pendant les échanges. Sa réalisation repose sur des outils numériques qui engagent une nouvelle forme de chaîne éditoriale, à la fois collaborative, hybride et ouverte dans le temps comme dans l'espace. Vous parcourez ici la « version 0 » d'un livre qui appelle à d'éventuelles augmentations et reconfigurations.

EAN13 - livre imprimé
978 2 924446 11 9

EAN13 - numérique
978 2 924446 12 6